

GEORGES TONY STOLL

exposition 10 novembre 2007 // // // 3 février 2008

DOSSIER DE PRESSE

Contact : christelle.kreder@culture-alsace.org

« On pouvait voir un groupe de frêles jeunes filles aux visages en forme de cœur, avec des yeux immenses, des cheveux d'or filé, elles étaient prisonnières au sommet d'une tour circulaire, et elles brodaient une sorte de tapisserie qui pendait dans le vide par une meurtrière, et qui semblait vouloir désespérément combler le vide : car toutes les maisons, toutes les créatures, les vagues, les navires et toutes les forêts de la Terre étaient contenues dans cette tapisserie, et cette tapisserie, c'était le monde. » Thomas Pynchon

Dans un monde où les réalités les plus diverses n'en finissent plus de sembler plausibles, on s'interroge sur leur capacité à rompre la glace des images qu'elles engendrent et à troubler encore le regard et la conscience. Quand plus aucun fait ne peut être avéré sans sa trace photographique ou filmique, l'œuvre de Georges Tony Stoll s'élabore suivant un processus inverse : elle ne confirme rien, elle recompose un réel imaginaire. Elle provoque des situations qui le mettent en doute et en ralentissent l'évidence. Elle invente des configurations inattendues, à l'image de cet HOMME CIBLE - 1999, photographie d'un homme sans regard, auquel deux cercles concentriques noir et bleu en aplat tiennent lieu de visage, comme le portrait d'une intériorité que seule une forme muette et colorée pourrait exprimer. Se développant entre photo et vidéo, peinture ou dessin, collage et installation, elle prend à rebours les lieux communs de l'une et des autres, elle en réorganise les signes pour inventer un territoire hétérogène, somme toute abstrait. Dans la dialectique contemporaine de l'objectivité et de la virtualité, elle pointe une incertitude salutaire.

Longtemps et à tort considéré comme photographe de l'intime, Georges Tony Stoll réaffirme aujourd'hui son œuvre comme un dialogue fécond entre peinture et photographie. Si la photographie contemporaine a su exploiter des ressources picturales, pour susciter une expérience proche de celle de la peinture, et si la peinture d'aujourd'hui a considéré le réalisme de la photographie comme un moyen de renouveler la représentation, l'œuvre de Georges Tony Stoll, elle, se tient à distance d'une pratique littérale ou de décalque entre des langages. S'y exprime la nécessité de rendre poreux et perméables entre eux des champs esthétiques codifiés à l'extrême, d'en combiner les modèles pour créer un univers singulier. Il s'agit, pour l'image, d'un travail de construction comme on composerait un tableau. Chacun de ses éléments, qui renvoie davantage à une sensation ou à une vision intérieure qu'à un souci de description objective, a valeur de signe plus que d'icône. De l'espace qui les relie naît une tension dont la résultante est une action, suspendue et transitoire, fragile, comme l'intention qui les a associés. Pour la peinture ou le dessin, il s'agit d'un travail presque narratif d'organisation de formes et de couleurs qui doivent à la fois « tenir » - comme disent les peintres - et traduire rapidement le sentiment inconfortable d'un glissement insaisissable.

Le vocabulaire des œuvres de Georges Tony Stoll se compose de figures, de corps, d'objets du quotidien, de formes banales non figuratives et souvent organiques, tous facilement identifiables. Dans le flot déferlant des images, il ne revendique aucun effet de surenchère mais plutôt une certaine trivialité. Corps et couleurs,

formes et objets, peintures et photos sont mis en relation sans hiérarchie, au risque de déboucher sur des configurations absurdes, voire picaresques. Ce n'est pas la vision qui les organise, mais une logique d'association d'idées, dans une proximité familière. Le travail est un geste poétique en aveugle, peut-être halluciné, dans un désir de désublimation plus que de transcendance spirituelle, pour atteindre une forme assumée de dérèglement. Avec radicalité, son œuvre agence des espaces précaires au sein desquels l'humain ne s'affirme jamais que par une action fugace.

Tout cela construit bien un univers abstrait. Action de l'esprit énoncée dès l'Antiquité par Aristote et conceptualisée par Kant en 1800, l'abstraction tend à se saisir de l'univers par l'idée, à mettre à nu l'architecture que masquent la réalité et les apparences. Jusqu'à ce que les présumés progressistes de la modernité s'effondrent, à partir des années 80, elle a été un puissant ferment de l'histoire de l'art du XX^{ème} siècle. Pour Georges Tony Stoll, cette opération qui consiste à isoler par la pensée les qualités d'un objet concret pour en former une représentation intellectuelle demeure comme un horizon. C'est ainsi tout l'espace, autant de l'œuvre que de l'exposition, qui devient une abstraction. Elle n'est pas un modèle mais une attitude, qui fait des objets de sa réalité proche les outils d'un questionnement lucide. Exploitant avec parti pris tout ce que l'individu peut compter de personnel et de paradoxal, elle est le moyen de renouer le contact avec des forces profondes. Par des agencements de signes, l'œuvre de Georges Tony Stoll traduit des états d'un désir tissé d'inquiétude et de fantasmagorie. Elle pourrait faire l'effet d'une suite d'accrocs rugueux, à la surface d'un réel trop lisse.

Olivier Grasser

« La beauté convulsive sera érotique-voilée, explosante-fixe, magique-circonstancielle, ou ne sera pas. »

André Breton, *L'Amour fou*, 1937

GEORGES TONY STOLL EN ALSACE...

autres rendez -vous :

Rencontre avec Georges Tony Stoll et Vincent Simon Librairie Quai des Brumes

120 Grand´rue à Strasbourg
Mardi 25 septembre à 19h15

Présentation et signature du livre « DESSIN INFINI »
paru aux éditions Septembre

Textes de Éric de Chasse, Vincent Simon et Georges Tony Stoll
www.septembre-editions.com

Dans le cadre d'un partenariat du frac Alsace
avec la Librairie Quai des Brumes

Exposition de Georges Tony Stoll Palais Universitaire

9 place de l'Université à Strasbourg

Du 7 au 31 janvier 2008

Du lundi au vendredi de 8h à 20h

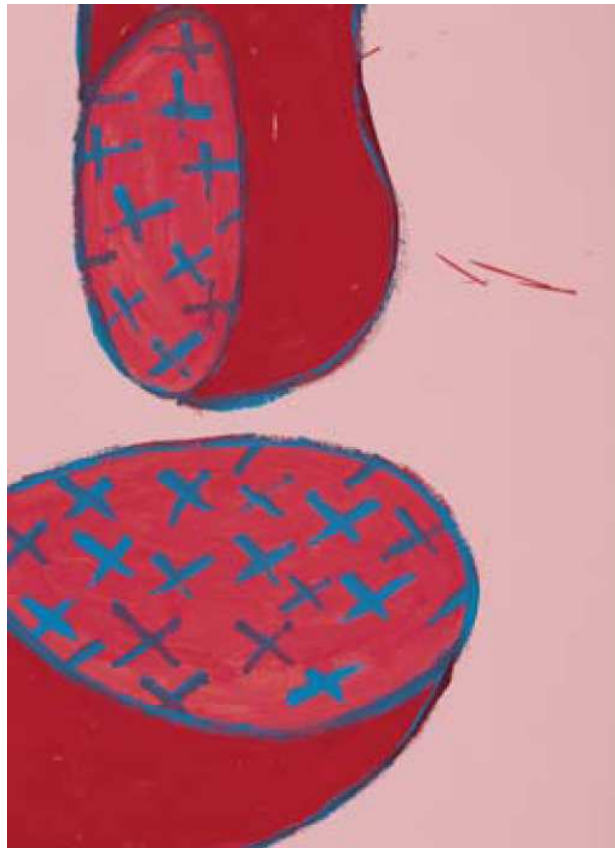
Le samedi de 8 h à 18 h

Entrée libre

Dans le cadre d'un partenariat du frac Alsace
avec le Service de l'Action Culturelle et l'U.F.R. des Arts /
Département des Arts Visuels de l'Université Marc Bloch



CHAISE ET SCULPTURE - 1997



SANS TITRE (COULEURS), 2 – 1985,
CONSTRUCTIONS ANORMALES – 2007



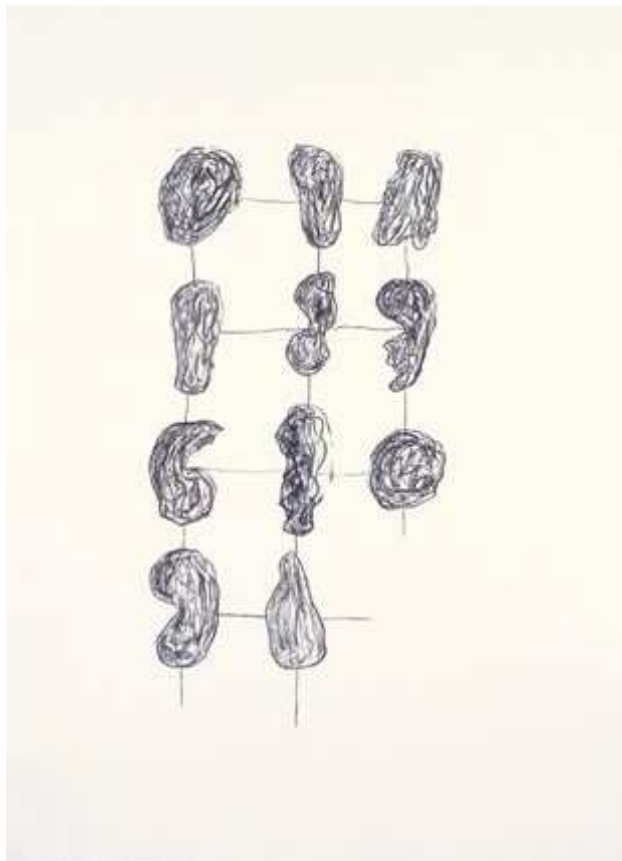
L'AGENT SECRET – 2006



CORPS – 1995



LES TROIS FRÈRES – 1996



CARTOGRAPHIE SUBLIME – 2007



Fonds régional d'art contemporain

Agence culturelle d'Alsace
1 espace Gilbert Estève
BP 90025
F-67601 Sélestat Cedex
tél. : + 33 (0)3 88 58 87 55
fax : + 33 (0) 3 88 58 87 56
e-mail : frac@culture-alsace.org
www.culture-alsace.org

/// Le frac Alsace au sein de l'Agence culturelle d'Alsace bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Alsace, du Conseil Régional d'Alsace, des Conseils généraux du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, de l'Académie de Strasbourg et de l'Office de la Culture de Sélestat et sa Région.



Le frac Alsace adresse ses remerciements aux collections publiques et privées grâce auxquelles cette exposition a pu être réalisée.

Heures d'ouverture de l'exposition

Du mercredi au dimanche de 14 h à 18 h
fermée le 11 novembre 2007
et du 24 décembre 2007
au 1^{er} janvier 2008 inclus

Entrée libre

Toute l'année :

le jardin de Bertrand Lavier

Au sein du jardin du frac Alsace, Bertrand Lavier a reproduit, grandeur nature, une parcelle d'un jardin à la française.

/// En partenariat avec la Ville de Sélestat

Visites guidées

Visites guidées gratuites de l'exposition et du jardin sur rendez-vous

Accès

/// De Strasbourg : par la RN 83, puis autoroute sortie Sélestat.

/// De Mulhouse et Colmar : par la RN 83, puis autoroute sortie Sélestat.

/// De Marckolsheim : par la RD 424, direction Sélestat.

/// Dans Sélestat, suivre le fléchage « Berges de l'Ill ».

/// Trains au départ de Strasbourg (20 min), Mulhouse (30 min) et Colmar (10 min).

En couverture :
HOMME CIBLE – 1999
courtesy galerie
serge le borgne, Paris